

LES POMOLOGUES BELGES

Entre le milieu du 18^e siècle et le milieu du 19^e, la Belgique joue un rôle de pionnier dans la création de nouvelles variétés d'arbres fruitiers, spécialement de poiriers, mais aussi de pommiers, de pruniers, de cerisiers, de pêchers. D'abord dans le Hainaut, puis un peu partout dans le pays, des semeurs apparaissent, qui rivalisent de zèle, fondent des sociétés horticoles, organisent des concours pomologiques, publient des revues, et échangent leurs obtentions entre eux et avec des amis dans les pays voisins. Leur exemple va ainsi, en quelques dizaines d'années, s'étendre à toute l'Europe.

Dans son "Abrégé historique de la Pomologie Belge", publié en 1874, Charles GILBERT, président de la Société de Pomologie d'Anvers, dénombre 146 obtenteurs belges de variétés fruitières.

Parmi ces obtenteurs, certains se détachent par le nombre de leurs créations, ou par l'influence qu'ils ont eue sur leurs contemporains. Les notices biographiques qui suivent sur ces panneaux font brièvement revivre quelques-uns de ces personnages. Aucun n'aura exercé autant de rayonnement que VAN MONS, obtenteur de 500 variétés, lui que les horticulteurs américains appelaient le "Titan de la pomologie". Mais aucun n'aura pourtant la consécration de Charles DURONDEAU, brasseur à Tongres-Notre-Dame, modeste créateur d'une seule variété de poire, toujours cultivée commercialement de nos jours ...

Abbé Nicolas HARDENPONT

Mons, 1705-1774

Le premier semeur connu de variétés de poires en Europe. Il semblerait qu'il ait utilisé le premier dans ce domaine la fécondation artificielle. Avant Hardenpont, on ne connaissait guère que des poires à chair cassante, et ce sont ses travaux ainsi que ceux de ses continuateurs belges, qui ont fait prédominer les poires fondantes.

Le jardin dans lequel Hardenpont faisait ses semis et cultivait ses poiriers se trouvait au pied du Mont-Panisel, à l'extérieur de Mons, près la porte d'Havré. Hardenpont ne produisit qu'un petit nombre de variétés, onze semble-t-il, mais plusieurs d'entre elles étaient encore, un siècle plus tard, considérées comme sans rivales. La Beurré d'Hardenpont, en particulier, jouissait au siècle passé d'une telle faveur dans notre pays, qu'elle figurait, dit-on, "dans tous les jardins, en ville comme à la campagne, chez le petit cultivateur aussi bien que le riche propriétaire".

Major ESPEREN

Né à Gand vers 1780, mort à Malines en 1847

Serviteur du premier Empire, il occupait les rares congés que lui laissaient ses campagnes, à faire des semis. Le nom de sa première obtention, la poire Soldat Laboureur, fait allusion à ce contraste en même temps qu'au titre d'une oeuvre où l'écrivain et librettiste Eugène SCRIBE mettait en scène Nicolas Chauvin, "brave soldat de la République et de l'Empire". Après sa retraite, en 1817, il se consacra entièrement à l'arboriculture fruitière et obtint de ses semis plus de quarante variétés de poires. Faisant grand commerce d'arbres, il en livrait même à la cour du roi de France, Louis-Philippe, à partir de ses pépinières à Malines.

Abbé DUQUESNE

Né à Cuesmes, près de Mons, mort vers 1830

Le jardin où il élevait ses arbres se trouvait hors la porte de Bertaimont, à Mons. Il fut détruit avec beaucoup d'autres en 1816-1817 pour faire place à "d'inutiles fortifications". Premier parmi les obtenteurs montois, l'abbé Duquesne mettait dans ses recherches une passion communicative et il semble avoir eu un rôle moteur dans le développement de l'arboriculture montoise.

Jean-Baptiste VAN MONS

Né à Bruxelles en 1765, mort à Louvain en 1842

Le plus illustre des pomologues de jadis, obtenteur d'environ 500 variétés de poirier, sans compter de nombreux autres fruits, propagateur infatigable de nouvelles variétés dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique du Nord, auteur du premier système d'amélioration des plantes, la "théorie Van Mons", qui paraît maintenant délirante mais eut en son temps un grand retentissement, il exerça une influence considérable sur ses contemporains et fut pour beaucoup dans l'engouement pour l'amélioration du poirier qui s'empara de tant de Belges pendant la première moitié du 19e siècle.

Son prestige comme pomologue était d'ailleurs doublé par ses multiples autres capacités. Proclamé pharmacien à un âge qui avait fait l'étonnement de ses examinateurs, il ouvrit une officine à Bruxelles, pratiqua la médecine, dont il avait été diplômé par la Faculté de Paris, l'Université de Helmstad et celle de Goettingue, et se fit remarquer très tôt par ses travaux de chimie et de physique. Il fut chargé, en 1795, sous l'occupation française, de faire des recherches sur les mines de notre pays, fut nommé professeur de chimie et de physique expérimentale en 1797 à l'Ecole centrale du département de la Dyle, à Bruxelles, puis de 1817 à 1835 fut professeur de chimie et d'agronomie à l'Université d'Etat ouverte à Louvain par l'occupant hollandais.

Membre de l'Institut de France depuis 1796, académicien en Belgique, auteur d'ouvrages étrangers, collaborateur de revues étrangères, créateur de deux revues belges, il joua pendant de nombreuses années un rôle de "sentinelle avancée" de la diffusion scientifique. Le tumulte révolutionnaire avait en effet rendu les relations très difficiles entre les pays européens, et VAN MONS, aidé par la position de la Belgique et par sa connaissance des langues, fit connaître partout en Europe les travaux des chimistes français, anglais, allemands, hollandais et italiens. Il n'omit pas non plus d'être le premier à introduire dans notre pays la vaccine de Jenner, qu'il essaya sur un de ses propres fils.

Au milieu de ces activités, VAN MONS trouvait le temps de faire des semis de poires et d'autres espèces fruitières dans sa pépinière de la Fidélité à Bruxelles, qui compta à un moment plus de 80.000 sujets sur un peu moins de trois hectares. En 1819, il fut brusquement exproprié au milieu de l'hiver, et transporta en hâte à Louvain, où il enseignait alors, le peu qu'il parvint à sauver de sa collection. Il y reprit alors ses semis, mais en 1831, l'armée française en route pour le siège d'Anvers, ne trouva pas de meilleur endroit que cette pépinière pour y installer des fours à pain pour ses soldats. VAN MONS déménagea de nouveau ses collections dans deux autres terrains, mais trois ans plus tard, on y installa une usine à gaz. Après sa mort, ce qui restait de ses collections d'arbres fruitiers passa en partie dans les mains d'Alexandre de BIVORT.

Au moment de sa mort, la Société d'Agriculture de Nancy le proclama "le prince des horticulteurs contemporains" ; à cette époque, il était considéré aussi comme l'autorité incontestée en matière de poires par les pomologues américains, chez qui il avait expédié des centaines de variétés belges. Plus tard, on lui reprocha toutefois aussi d'avoir eu "une démangeaison irrésistible" à rebaptiser d'anciennes variétés du nom de ses nombreux amis.

La vie et l'activité pomologique de ce personnage hors du commun sont traitées dans la biographie que lui a consacrée son neveu par alliance, l'astronome et mathématicien Adolphe QUETELET.

Major ESPEREN

Né à Gand vers 1780, mort à Malines en 1847

Serviteur du premier Empire, il occupait les rares congés que lui laissaient ses campagnes, à faire des semis. Le nom de sa première obtention, la poire Soldat Laboureur, fait allusion à ce contraste en même temps qu'au titre d'une oeuvre où l'écrivain et librettiste Eugène SCRIBE mettait en scène Nicolas Chauvin, "brave soldat de la République et de l'Empire". Après sa retraite, en 1817, il se consacra entièrement à l'arboriculture fruitière et obtint de ses semis plus de quarante variétés de poires. Faisant grand commerce d'arbres, il en livrait même à la cour du roi de France, Louis-Philippe. Il avait des pépinières à Malines, à la Courte Rue aux Poils, et d'après la Biographie Nationale, un jardin à Duffel.

Barthélémy DU MORTIER

Membre de la Chambre des représentants,
président des Sociétés Royales d'Horticulture de Tournai
et de Botanique de Belgique, naturaliste, académicien,
Tournai, 1796-1878

Obtenteur de quelques variétés de poires et auteur d'un ouvrage de pomologie très précis, consacré aux fruits du Tournaisis : "La Pomone Tournaisienne" (246 p., 1869). Il professait pour les poires de cette région un enthousiasme qu'un pomologue de la fin du 19^e siècle trouvait "un peu exagéré".

Alexandre de BIVORT

Propriétaire à Fleurus, 1809-1872

Obtenteur d'une soixantaine de variétés de poires de ses propres semis, il obtint aussi un certain nombre de variétés à partir de semis de VAN MONS, qu'il avait recueillis en 1844, après la mort du célèbre pomologue. de BIVORT avait installé ces semis de VAN MONS à Saint-Remy-Geest, près de Jodoigne, où il continua de semer. En 1853, il dut regagner Fleurus, et l'année suivante, la Commission Royale de Pomologie fondait à Saint-Remy-Geest la Société Van Mons, qui avait pour but de conserver les collections fruitières formées par VAN MONS et de BIVORT. Ce dernier en fut nommé directeur-gérant.

En 1869, la Société cessa d'exister, et les arbres du "Jardin Van Mons" furent vendus ou détruits. de Bivort est l'auteur de deux ouvrages de pomologie, "Album de Pomologie" (4 tomes, 1847 à 1851) et "Les

Fruits du Jardin Van Mons" (191 p., 1867), et le co-auteur principal d'un troisième, "Annales de Pomologie Belge et Etrangère" (8 tomes, 1853 à 1860).

Xavier GREGOIRE-NELIS

Tanneur à Jodoigne, né à Piétrebais en 1802, mort en 1887

Dernier des grands semeurs du 19e siècle, il obtint une centaine de variétés de poires. Sa maison, attenante à la tannerie et au jardin où il faisait ses semis, existe encore dans la rue Grégoire-Nélis ; elle porte une plaque rappelant son souvenir, qui, assez curieusement, n'a cessé d'être dans tous les esprits à Jodoigne.

Edouard FONTAINE DE GHELIN

Mons, 1798-1874

Le jardin où il obtint ses variétés se trouvait hors la porte d'Havré, à Mons, comme celui de l'abbé Nicolas Hardenpont, avec qui existaient d'ailleurs des liens de famille, de même qu'avec un autre obtenteur J.-C. Daras de Naghin, à Tournai.